

toutes mes impressions : *l'artiste peut attendre en paix, dans la gloire de cette création, le verdict de l'avenir.*"

Il faut convenir, en lisant *Propos d'art*, que ce livre est pour notre compatriote une véritable apothéose ; aussi je ne regrette pas d'avoir mis ce mot en tête de ces extraits. Il est bien doux de penser aussi que Charles Huot n'est pas notre seule gloire artistique. De nouveaux talents surgissent parmi nous constamment, et nous avons pu admirer, dernièrement, à Ottawa, les prémices du travail d'un autre jeune artiste, dont j'espère pouvoir parler un autre jour.

ERROL BOUCHETTE.

### Une Œuvre recommandable

NOTRE ville, si féconde en élans de charité, avait cependant une lacune à combler : elle vient d'y pourvoir par la fondation de la *Société Protectrice pour les Femmes, les Enfants et les Vieillards*.

J'ai visité cet asile un des jours de la semaine dernière, afin de juger, de visu, combien est grande la charité qu'on y pratique et quel sublime apostolat on peut y exercer.

Le champ d'action est plus vaste qu'on ne pourrait le croire, et, une causerie avec Mme Gagnon, l'intelligente directrice de l'établissement, n'a fait qu'accroître mes sympathies, depuis longtemps acquises à une œuvre de ce genre, et j'ai été davantage convaincue de la nécessité impérieuse d'une pareille institution.

Là, les pauvres femmes que le sort et les maris, plus encore, ont inhumainement traitées, seront recueillies, soignées et placées à l'abri des rigueurs et des persécutions. Toutes les pauvretés seront reconnues, toutes les misères morales seront écoutées et les sages conseils, les meilleurs encouragements, dans les plus douces paroles, seront prodigués. Les accents bienveillants et sympathiques font tant de bien pour relever les âmes affaissées ou désespérées ! Et à ce propos, je félicite les messieurs du comité de secours d'avoir choisi pour diriger ce charitable établissement une femme, non seulement intelligente et bien douée, mais bonne et vibrante, à qui tous les cœurs s'ouvriront d'eux-

mêmes et qui sait trouver les mots qui consolent et qui fortifient. Encourager, relever, guider ou ramener dans le bien, oh ! la belle religion que celle-là !

— Des malheureuses m'ont avoué ici ce qu'elles avaient refusé de déclarer au juge d'instruction, m'a dit Mme Gagnon.

J'en étais sûre. Une femme parlera sans restriction à une autre femme sachant qu'elle sera comprise, que ses douleurs auront des échos et qu'il y aura communion d'âmes dans les tristesses et les duretés de la vie.

C'est pourquoi, partout où il y a des défaillances à faire l'aveu, des malheurs à écouter, je voudrais voir, pour les faciliter et les entendre, les femmes seules vraies interprètes des faiblesses et des tentations de leur sexe...

Les enfants aussi trouvent un home confortable et douillet au No. 321 de la rue Dorchester ; au moment de ma visite, deux marmots, frétilants de vie et de bonne humeur, jouaient à qui mieux mieux dans le jardin, n'interrompant leurs ébats que pour venir nous regarder à travers le vitrage de la porte-fenêtre où ils écrasaient leurs petits nez mutins avec infiniment de satisfaction.

L'un avait sa mère en prison, celle de l'autre, à demi-folle, ne voulait plus veiller sur lui..... Les enfants recueillis ainsi seront placés dans des familles honnêtes et laborieuses où ils prendront, avec le goût du travail, les exemples et les principes qui en feront de bons citoyens.

Enfin, les vieillards, — les vieillards, ces vaincus de la vie, — trouveront, sous les auspices de cette société, une retraite agréable et sûre pour y attendre la mort qui délivre.

Il y a longtemps que j'avais désiré cet asile bienfaisant pour leurs jours décolorés et sans soleil.

Combien mon cœur s'émeut devant le spectacle de la vieillesse ! combien j'ai de pitié pour ces hivers que le sort a faits si rudes et si âpres ! Réchauffons leurs mains gourdes dans la chaleur d'une retraite confortable ; mettons un rayon de joie dans ces pauvres yeux pâlis, lavés par l'amertume de bien des larmes, et assurons à leur vie, sans espoir comme

sans avenir, les douceurs d'une atmosphère sereine et quiète.

Les anciens avaient placé, parmi les dévotions de leur culte, le respect de la vieillesse ; le christianisme nous le commande tout particulièrement ; soyons heureux d'avoir l'occasion d'exercer une vertu si facile.

La Société Protectrice des Femmes, des Enfants et des Vieillards travaille concurremment avec les sociétés de bienfaisance de la ville. Elle est laïque et complète ce que le cadre des institutions charitables sous le contrôle des religieuses ne saurait embrasser.

Toutes les bonnes volontés, toutes les sympathies doivent adhérer à cette œuvre, et, je félicite cordialement mes camarades, les zélées chroniqueuses de *La Patrie* et de *La Presse*, d'avoir commencé une organisation efficace et étendue qui en assure son maintien et sa durée.

FRANÇOISE.

Nous apprenons avec plaisir que les commissaires d'écoles de Montréal, à leur dernière assemblée ont unanimement adopté la résolution suivante :

" Résolu, que les écoles qui ont des élèves assez avancés soient autorisées à se servir du *Traité de Droit Usuel*, par Mme Marie Gérin-Lajoie, dans la huitième année du programme officiel."

Le Conseil d'Instruction Publique avait déjà rendu l'enseignement de ce traité facultatif dans toutes les écoles de la province, et la commission scolaire de Montréal vient de donner un exemple que nous souhaitons être suivi par toutes les autres.

Les académies de Mme Marchand et de Mlle Labelle auxquelles nous nous intéressons particulièrement, ne tarderont pas, nous le croyons, à adopter le *Traité de Droit Usuel*, enseigné déjà dans les principales maisons d'éducation de la ville.

Les femmes, c'est comme les vagues de l'Océan ; toutes les mêmes, jamais semblables.

DANIEL DARC.

Votre véritable ami est celui qui ne vous passe rien et qui vous pardonne tout.

CTESSE DIANE.